

# WALLONIA

ARCHIVES WALLONNES

d'autrefois, de naguère et d'aujourd'hui

RECUEIL MENSUEL

FONDÉ PAR

O. COLSON, Jos. DEFRECHEUX & G. WILLAME

ET DIRIGÉ PAR

OSCAR COLSON.

XVI

**1908**

LIÈGE

Bureaux : 12, rue Léon Mignon.

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE S. A.



Dessin inédit d'Aug. DONNAY.

## La place de Tournai dans la Wallonie.

Discours prononcé au Meeting Wallon de Tournai  
du 1<sup>er</sup> décembre 1907.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Si nous trouvons dans le culte des précieux vestiges que nous a transmis le passé, quelque chose de noble autant que de passionnant ; si nous regardons avec un pieux respect les vétustes coutumes et les lointaines traditions qui se sont perpétuées en dépit des siècles et des coups du destin ; si nous éprouvons une secrète attirance et un mystérieux attachement pour tout ce qui touche l'intérêt ou la gloire de notre Patrie ; il est incontestable que l'histoire de notre ville, les mœurs et les caractères de sa population, sa splendeur et sa prospérité d'autrefois, doivent par dessus tout retenir notre curiosité, notre admiration et notre orgueil.

Et c'est pourquoi il nous a semblé, qu'à côté des sujets choisis par MM. Chainaye et Colleye en faveur des revendications wallonnes et de l'éloge de la race, quelques mots en l'honneur de notre chère cité devaient être prononcés en ce meeting, et qu'il ne serait ni déplacé, ni superflu de parler d'une ville, qui pour n'être pas la capitale de la Wallonie, passe pourtant pour la plus lointaine affirmation de la toujours belle et toujours jeune « Terre Nôtre ».

Nous allons donc réclamer pour Tournai une place légitime dans la Wallonie ; nous rappellerons aux nombreux Tournaisiens qui sont de leur ville plus de nom que de sentiment, pourquoi ils doivent être fiers de leur cité natale ; nous dirons pour quelles



raisons ils doivent se nourrir de leur ancestrale ambiance, profiter davantage de leurs vieilles et saines traditions ; nous vanterons leurs qualités sans négliger de signaler en passant leurs défauts et leurs faiblesses, nous essayerons enfin de faire revivre leur enthousiasme et leur amour pour leur valeureuse cité. Nous serons bref ; nous aurons soin de ne pas abuser de la patience de la nombreuse assemblée qui nous fait l'honneur de nous écouter et que des orateurs plus autorisés retiendront encore après nous. Mais nous nous sentons à l'aise, car nous nous trouvons non seulement au milieu de Wallons, mais surtout de Tournaisiens, fiers de leur antique cité. Un tel auditoire nous reconforte et nous aurons pleinement atteint notre but, si nous parvenons à retenir quelques instants sa bienveillante attention.

\* \* \*

Nous croyons rester d'accord avec la majorité des historiens en déclarant que l'histoire d'une ville, — et il s'entend une histoire glorieuse, — est l'affirmation la plus évidente de son importance.

Ce mot : histoire, évoque en nous autre chose que l'idée vague du passé ; il nous fait pressentir des luttes et des deuils, des triomphes et des désastres ; il nous fait présupposer une activité économique, une vie intellectuelle, des manifestations d'art.

Eh bien ! Tournai eut tout cela, et nous regrettons que le temps nous soit si mesuré pour le démontrer.

Tournai ne fut pas, comme tant de villes belges, une cité apparaissant quelques heures dans l'histoire, à la faveur d'une révolution politique ou sociale, par un cataclysme semblable à celui qui fait surgir les îles océaniques, mais qui les fait disparaître de la même façon. Notre ville eut son enfance, une lente et progressive évolution, avec des heures de prospérité et de marasme. Elle eut une histoire « continue » et plus que nationale, étant donnés les expéditions lointaines auxquelles participèrent nos aïeux du moyen-âge et les rapports que les Tournaisiens nouèrent de tous temps avec leurs voisins d'Europe. Tournai, cette « Rome seconde » comme l'appelle un ancien ditier, hérita des nombreuses qualités de la Rome première, sa mère ; elle conserva le caractère latin, plus tard gaulois ; intrépide, courageuse, luttant sans cesse pour obtenir plus de liberté ou pour conserver l'autonomie acquise. A ce seul titre, notre histoire locale du moyen-âge mérite plus de considération de la part des historiens, qui ont fait de l'histoire de Belgique une histoire de la Flandre ; car il n'est pas douteux qu'avec Liège et Bruxelles,

Tournai est l'une des villes wallonnes dont l'époque communale fut la plus glorieuse.

Nous devons songer plus souvent, lorsque nous contemplons la sveltesse de notre incomparable beffroi, les glorieux vestiges de nos austères remparts, qu'il y a là tout un passé, symbolisant la liberté et l'indépendance, notre activité économique et notre prospérité, notre ardeur patriotique et notre courage.

Quand nous pénétrons dans la Salle des Mariages de l'Hôtel-de-Ville et que nos yeux chercheurs rencontrent l'impressionnante peinture d'Hennebicq, nous devons éprouver de l'admiration pour notre grand peintre, mais songer surtout à cette glorieuse *Charte de Commune* que nous octroya Philippe-Auguste en 1187 et qui affirme nos privilèges et nos libertés à une époque où bien des villes de la Wallonie se trouvaient encore en pleine féodalité.

Les faits saillants sont d'ailleurs nombreux.

Qu'on se rappelle les émeutes de 1307, provoquées par les Métiers tournaisiens : ne témoignent-elles pas l'attachement voué à nos privilèges et à nos chartes ? Qu'on songe alors à l'héroïque défense de 1340, lorsque Tournai triompha des Flamands et des Anglais ! Quelle preuve manifeste de notre bravoure, de notre amour pour la liberté, et que le souverain français sut d'ailleurs dignement récompenser !

Rattachés en effet à la France depuis 1187, nous allions, pendant plus de trois siècles, lutter pour elle avec une ardeur exempte de défaillance. Les trois fleurs de lys de nos armoiries locales sont une brillante attestation de notre loyalisme.

« Pendant presque un siècle, pour me servir d'une expression de M. HOUTART (1), les Tournaisiens vécurent pour ainsi dire dans le camp français, en face de l'ennemi flamand ou anglais. » De là vinrent les faveurs dont nous fûmes comblés par les rois de France qui, tous, considéraient notre cité comme l'une des plus fidèles et des plus courageuses de leur royaume.

Hélas ! Tournai connut les heures sombres et funestes de la décadence. Dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, c'est le déclin rapide et irrémédiable, tel le soleil, jetant à l'horizon ses dernières fulgurations, comme des clameurs d'éternité et de mort !

Nous ne rappellerons point les cinq années de domination anglaise, durant lesquelles les Tournaisiens ne cessèrent de

(1) Conférence du 17 mai 1905 à l'Extension universitaire : « Le Patriotisme dans l'histoire de Tournai ».

témoigner leur antipathie pour des étrangers avec lesquels ils n'avaient aucune affinité de race et d'aspirations. Nous ne remémorerons point non plus la longue époque espagnole qui livra les Tournaisiens aux luttes sanglantes ; nous ne glorifierons point l'héroïsme de notre princesse d'Espinoy que d'aucuns ont considéré comme légendaire. Mais nous déclarerons que c'est de ce long drame, unique dans nos annales, à la lueur des bûchers, aux lugubres retentissements des sanglots et des cris de deuil, qu'allait surgir dans l'âme des Tournaisiens l'idée d'une autre patrie : la Belgique !

Les siècles suivants nous transportent, de cahots en cahots, de la domination française à la domination autrichienne, derechef à la France, puis à la Hollande.

Signalons enfin les glorieuses journées de la Révolution de 1830, durant lesquelles les Tournaisiens combattirent avec un remarquable courage au milieu des Wallons.

Ils n'avaient point perdu, ces enfants de la vieille Terre Nervienne, la vaillance de leurs illustres ancêtres ; ils se remémoraient encore leur dévouement à la patrie française et allaient mettre leurs incomparables qualités guerrières au service de la Patrie Belge !

La célèbre chanson de DELMÉE, dont la popularité a immortalisé notre patriotisme, est marquée au coin d'un chauvinisme non exempt de vérité, car nous croyons bien qu'ils seraient *toujours là*, les Tournaisiens, pour défendre leurs chères libertés, si des concitoyens injustes voulaient rompre à leur profit l'équilibre national ! Nous nous souviendrions que c'est pour des causes semblables qu'ont lutté nos aïeux, et nous saurions, par notre énergie et notre ténacité, demeurer dignes de nos pères !

\* \* \*

Voici, brièvement esquissée, l'histoire politique de Tournai. Nous avons essayé de la caractériser en quelques traits : à vous de juger, Mesdames, Messieurs, si elle n'a point ses pages glorieuses et si elle ne constitue pas un titre imposant en faveur de nos revendications.

Notre histoire économique n'est pas moins brillante ; notre vaillante cité qui, au Moyen-Age, avait participé à tant de luttes, ne pouvait s'abstenir de s'associer aussi au vaste mouvement commercial et industriel. Fatalement, nous imitions la Flandre dans son expansion économique, et notre évolution était parallèle à la sienne.

On se fait difficilement l'idée de ce qu'était notre Tournai au XIV<sup>e</sup> siècle ; on se représente malaisément nos immenses fabriques et usines des siècles passés, quand on longe nos quais déserts ou qu'on traverse nos rues tranquilles. Nous nous imaginons avec peine l'esprit singulièrement entreprenant de nos industriels du moyen-âge et leur témérité qui les lançait dans les affaires les plus audacieuses ; enfin, nous ne pensons pas à la célébrité de nos anciens produits, alors que ceux d'aujourd'hui acquièrent à peine une renommée locale !

Citons d'abord nos incomparables tapisseries, la prospérité extraordinaire de nos manufactures durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Nous avons devant les yeux les toiles admirables conservées dans notre cathédrale, dans notre musée, et qui attestent les incroyables richesses qui sortirent des mains artistes de nos ouvriers.

La conception grandiose des tentures, leur composition logique et raisonnée, leur technique superbe et l'harmonieuse richesse de leurs tonalités : telles sont les qualités qui les rendent souvent comparables aux chefs-d'œuvres des Gobelins.

Aussi, universellement admirées, d'une valeur inappréciable, nos tapisseries pénétraient à la cour des souverains étrangers, garnissaient les salons les plus luxueux et nos établissements publics. DE LA GRANGE nous raconte qu'en 1463, lors de l'entrée de Louis XI à Tournai, les maisons étaient recouvertes des tentures les plus riches ; et M. SOIL rappelle qu'en 1600, lors de l'inauguration des archiducs Albert et Isabelle, alors que l'industrie était en complète décadence, « les estrades et le théâtre où leurs altesses prêtèrent serment en étaient couverts ».

Tout cela n'est-il pas de nature à prouver la splendeur de cette industrie textile, splendeur qui rejaillissait sur la ville, baignée dans l'opulence ? Malheureusement, la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui frappait à mort l'industrie drapière en Flandre, préparait aussi le déclin de la tapisserie et de la hautelisse, provoqué par des antagonismes aussi puissants que désastreux. Les tentatives de restauration demeurèrent infructueuses, sauf celles de Piat Lefebvre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont les produits connurent une renommée telle, que Napoléon lui-même meubla ses palais de nos tapisseries. La richesse et la qualité des produits n'aura point la pérennité de cette manufacture, et son apogée en 1812 était bien voisine de la décadence définitive.

Songez encore, avec autant d'amertume que de regret, à notre florissante industrie céramique, qui nous dota d'originales poteries, d'admirables faïences, d'anciennes porcelaines, conservées avec un soin jaloux par les amateurs privilégiés, enrichissant nos musées ou, hélas ! disséminées parfois dans les bric-à-brac d'ignorants brocanteurs.

Nous citerons le seul nom de Péterinck, bien connu des Tournaisiens, sans nous étendre sur sa vie particulièrement active et singulièrement agitée.

L'absence de capitaux et plus encore les difficultés politiques et les calamités de la révolution, allaient précipiter la ruine de cette industrie d'art et la frapper de la même déchéance qui avait déjà atteint les autres.

Les nombreuses pièces qui nous restent, rivalisant dignement avec les produits de Sèvres et de Delft, semblent vouloir disputer à la mort cette industrie locale. Nous admirons chaque jour, les splendides vaisselles, les assiettes décorées de bleu, les beaux vases aux couleurs fines et tendres, et nous les gardons religieusement, comme un précieux vestige d'une industrie prospère, disparue à jamais.

Puis nous apercevons dans le chœur de nos églises, les merveilles d'une autre manifestation de notre art local d'autrefois ; nous rencontrons les produits nombreux et splendides sortis de nos fonderies, rivales de celles d'Arras et de Dinant.

Nos yeux émerveillés tombent sur les lutrins, les candélabres, les statuettes, les croix, les lustres, somptueuse décoration des chœurs et des autels ; nous pensons aussi aux fondeurs de cloches dont la renommée ne cessa de grandir durant plusieurs siècles et qui donnèrent la vie et l'entrain à nos clochers et à nos campaniles.

Enfin, nous nous arrêtons aux industries textiles, aux manufactures de laines, aux industries linières qui demeurent comme une survivance de notre activité économique.

Presque tout cela, Mesdames, Messieurs, c'est du passé. Ne vaut-il pas qu'on l'admire ? Est-ce parce que des circonstances accablantes et peut-être aussi notre insouciance caractéristique nous ont plongés dans un « néant économique » que nous devons être moins fiers et moins orgueilleux de tout ce qui contribua à notre gloire durant des siècles écoulés ?

Notre passé économique mérite notre attention ; c'est en l'étudiant, en le comprenant, en l'aimant, que nous nous sentirons

peut-être assez de courage et d'initiative pour insuffler à notre cité un peu de vie nouvelle !

\* \* \*

Il est enfin un troisième argument qui milite en faveur de nos légitimes revendications et qui, à notre avis, est le plus glorieux et le plus irréfutable : c'est notre passé artistique, qui éclaire encore notre ère présente de ses irradiantes beautés.

Dès les premiers siècles du moyen-âge, — des documents ne permettent pas d'en douter — une école de peinture s'est développée, au point de devenir très florissante. Le xv<sup>e</sup> siècle, qui transforma notre art sous la puissante inspiration des Van Eyck, fait naître chez nous toute une pléiade d'artistes : Robert Campin, celui qu'on appela à juste titre : « Maître Robert le peintre » et qui allait présider à l'éducation des Jacques Daret et des Rogier de Pasture, auteur d'une *Descente de Croix*. Que nous reste-t-il de ces glorieux enfants ? Rien ; notre musée local n'abrite aucun de leurs chefs-d'œuvre ; aucun des travaux aussi admirables que variés de Daret ; rien ou peu s'en fait de Rogier de Pasture. Ce sont les grands musées d'Europe qui ont bénéficié de notre précieux patrimoine !

Au xvi<sup>e</sup> siècle, apparaît la famille des du Joncqoy, artistes comparables aux Daret. Aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, les nombreux noms de peintres témoignent de notre activité artistique. Malheureusement, la rage dévastatrice des iconoclastes qui avaient saccagé nos églises et mutilé nos œuvres d'art, allait trouver bientôt une seconde édition non moins terrible, dans les vols et les spoliations commis durant l'occupation française. Rien ne fut ménagé, rien n'échappa à l'insatiable rapacité de la soldatesque : marbres, sculptures, argenteries, dinanderies et peintures suffirent à peine pour apaiser leur incroyable avidité.

Plus près de nous sont les peintres du xix<sup>e</sup> siècle dont nous pouvons, de nos propres yeux, admirer les œuvres : Hennequin, et sa grande toile : *Le Christ au Tombeau* ; Hennebicq, dont nous possédons, entre autres peintures, la belle *Reine de Sodome* et un magistral portrait de *Bara* ; la *Psyché* d'Herbo, l'une des perles de notre musée. Enfin, plusieurs tableaux du grand maître Gallait, notamment *les Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Hornes*, ce chef-d'œuvre qui est, selon toute évidence, l'une des plus émouvantes productions de la peinture historique moderne. Nous ne citerons pas les toiles qui brillent dans les musées

étrangers, et nous nous abstiendrons même de citer d'autres peintres tournaisiens qui, pour n'être pas des maîtres universellement réputés, ont pourtant exécuté des œuvres de haute valeur.

\* \* \*

L'architecture et la sculpture se développèrent chez nous parallèlement à la peinture. Qu'en pourrait-on dire, Mesdames, Messieurs ? Est-ce dans un musée que nous irons contempler nos merveilles, et une promenade dans nos rues ne suffira-t-elle pas plutôt à exposer brillamment sous nos yeux les chefs-d'œuvres que créa notre sculpture ? Partout où nos pas nous conduisent, nous voyons s'élever une exubérante floraison, témoignant de la grandeur de conception de nos artistes : notre élégant beffroi, le plus ancien de la Belgique, nos vieilles maisons, qui veulent tenir leur place près des constructions modernes, comme un défi lancé par le passé au présent ! « La Belgique ne compte point de ville, déclare HYMANS, où, autant qu'à Tournai, de lointaines origines rehaussent de leur prestige des monuments d'intérêt exceptionnel pour l'archéologue. »

Et si, pourtant, nous tentons de franchir le seuil de nos églises, que de chefs-d'œuvre ne rencontrerons-nous pas ? Sépultures, statues, mausolées, tombeaux accusent un talent incomparable !

La renommée de nos sculpteurs passa nos frontières ; ils rivalisèrent avec les maîtres italiens du temps, et le Nord de la France est parsemé d'œuvres tournaisiennes. Ce fut un de nos compatriotes qui cisela l'un des hérants du beffroi de Gand, — le seul qui ait résisté, par une cruelle ironie du sort !

Et cette renommée, nos artistes la devaient à leur fertilité d'imagination, à leur génie d'adaptation locale, à leur recherche à la fois du monumental et de l'élégant. On ne peut ignorer des noms tels que ceux de Guillaume Dugardin, de Jehan Genoix, ces grands tailleurs de tombeaux et de bas-reliefs. Et puisque aujourd'hui d'aucuns poussent l'impudence jusqu'à vouloir nous contester l'origine tournaisienne de nos peintres, il faut pouvoir répondre à ces « critiques » que ce ne sont point des étrangers, pas même des Flamands, qui sont venus construire nos multiples monuments, mais bien des sculpteurs tournaisiens qui, grâce à leur puissance architecturale et à leur génial ciseau, dressèrent ce noble et fier beffroi, cette vaste et merveilleuse cathédrale, exaltations de la liberté et de la foi, qui restent et resteront toujours debout pour affirmer leur valeur et chanter leur gloire !

Et si l'on veut opposer à notre patrimoine local, les superbes monuments des villes flamandes, nous saurons répondre avec une légitime fierté que si les maîtres Dugardin et Genoix n'avaient pas existé, jamais peut-être la Renaissance flamande, qui les prit pour modèles, n'aurait atteint un si haut degré d'art et de développement !

Que dire maintenant de la musique ? « La Wallonie, écrit Jules SOTTIAUX dans son *Originalité Wallonne*, est une terre lyrique parce qu'elle possède une âme musicienne », et, plus loin, il traduit cette franche vérité : « La Société de musique, en Wallonie, est un élément nécessaire du hameau ». Il serait oiseux d'affirmer que Tournai a de tout temps produit des musiciens renommés, des artistes accomplis. Nous ne manquerons pas de citer Amédée Dubois et Henri Blot, dont l'archet génial possédait ce don secret qui remue les cœurs ; puis Wicart, le célèbre ténor, Noté, dont le nom aujourd'hui circule sur toutes les lèvres — et on nous pardonnera d'être si bref, tant nous avons hâte d'arriver à cet art par excellence, au plus glorieux par le patrimoine qu'il peut laisser : la littérature.

\* \* \*

A-t-elle brillé d'un vif éclat chez nous ! Quelle pléiade d'écrivains depuis les premiers siècles enténébrés du Moyen-Age ! Certes, tous nos auteurs ne sont pas des génies, il s'en faut même de beaucoup ; mais ils ont pourtant assez charmé nos ancêtres, pour que leur nom soit sauvé de l'oubli.

Dans le lointain nous apparaît d'abord la mystérieuse époque féodale. Notre imagination se reporte dans les grandes salles d'armes des austères castels, et il nous semble entendre la voix d'un trouvère, d'un de ces aèdes improvisés et ambulants, chantant les aventures chevaleresques, glorifiant les héros.

La Wallonie déborde de ces aèdes modestes, humbles comme leurs vers, mais sentimentaux, possédant cette puissance d'universalité qui émane du peuple

Tournai aussi devait avoir ses trouvères célèbres entre tous : Jehan de la Fontaine, les mélancoliques élégies de Jehan d'Estruen, la *Veuve* de Gauthier le Long, qui nous place, passez-nous le grossier anachronisme, dans une scène de ménage digne de notre concitoyen, Monsieur Achille VIART. Puis Philippe Mouskès et Gilles li Muisis, deux des plus célèbres chroniqueurs et historiens du Moyen-Age.

La renaissance nous donne un poète de talent : Louis des Masures. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, sortant d'une des plus anciennes familles de Tournai, Jean d'Ennetières, lyrique charmant, original, l'un des rares représentants de la poésie française en Belgique à cette époque.

Bien d'autres noms seraient à mentionner encore, si nous ne craignons de tomber dans une insipide énumération.

Aujourd'hui nos écrivains délaissent la littérature française et si ce n'est quelques essais, rien de marquant n'a été produit dans ce domaine. Espérons pourtant que nous trouverons plus tard un jeune amoureux du Coin de Terre qui chantera avec une voluptueuse fierté notre pittoresque et actif « Pays Blanc », qui n'a rien à envier au « Pays Noir ».

Mais en revanche, notre région patoisante si caractéristique ne pouvait manquer de tenter des poètes plus modestes, puisant dans le terreau local la puissance d'expression, le pittoresque charmant, qui donnent aux œuvres populaires leur étonnante pérennité.

Si Frameries vante la popularité de Dufrane, si Braine-l'Alleud n'oublie point l'excellent abbé Renard, si Liège est fière de ses Defrecheux, Remouchamps, Simon et Vrindts, les Tournaisiens s'enorgueillissent à juste titre de compter parmi leurs concitoyens des Leray et des Delmée.

Leray, celui qui le premier glorifia le vieil esprit des *Choncq Clotiers* et dont les chansons, qui se conservent de génération en génération, ne sont jamais entonnées sans un tressaillement d'aise et d'orgueil. Delmée, personnifiant l'âme tournaisienne, notre tempérament taquin et frondeur, goguenard et jovial, et dont les œuvres nombreuses attestent d'une verve ininterrompue et toujours heureuse...

Mons a son *Doudou*, Namur son *Li bia Bouquet*, Liège ses *crâmignons* célèbres... Quant aux Tournaisiens, ils possèdent des chants multiples, qui ont pour grande qualité de ne devoir rien à personne. *Noter-Dame et ses Choncq Clotiers* de Leray, *les Tournaisiens sont là* de Delmée, ont acquis une renommée telle, que bien souvent nous les avons entendu chanter ailleurs en Belgique et dans le Nord de la France.

« On ne peut parler de littérature wallonne, sans octroyer une belle place aux deux Adolphe qui ont exalté le cœur même de l'antique cité des rois francs. » Ainsi s'est exprimé Maurice DES OMBIAUX, cet énergique enfant de la Terre Nôtre.

Comme on est loin pourtant de cette époque de franche gaieté et de liberté d'allures où nos soirées et nos banquets s'égayaient des chants de terroir ! Où est le temps où Delmée, débordant de fougue et d'entrain, amusait ses amis par ses plaisanteries tarasconiennes et dansait avec eux la ronde de *Sainte-Catherine* ?

Nous n'avons plus cet esprit, nous nous détournons souvent de ceux qui conservent cette gaillardise et cette turbulence bien Gauloises. Alors que Liégeois, Binchois ou *Framerisous* restent fiers de leur originalité et de leur flore populaire, la plupart de nos jeunes gens n'osent plus rire, n'osent plus chanter et vont jusqu'à affecter de ne plus comprendre leur patois local !

Ils trouvent plus de décence dans les productions stupides des bous-bous d'outre-frontières que dans nos couplets tournaisiens ; ils se piquent de « fransquillonisme » comme si notre originalité ne valait pas l'originalité des autres. Ne se doutent-ils pas de leur odieuse aberration et ne comprennent-ils pas qu'en rougissant du langage de leurs pères, ils rougissent de leurs pères eux-mêmes ?

\* \*

Il est peut-être temps encore de revivifier notre amour pour Tournai. On ne peut avoir oublié l'ardeur sincère de Delmée, au point de ne plus sentir d'émotion ou d'enthousiasme pour notre trésor populaire ! Ranimons-le et sous nos yeux pétillera encore cet esprit plaisant et railleur empreint de bonhomie, qui est le nôtre. Glorifions les chansonniers qui, dans leurs odelettes, exaltèrent l'esprit tournaisien ; et se réveillera vif et ardent notre attachement à notre vieille cité nervienne. Restons fidèles à notre caractère local, soyons fiers de nos qualités, ne rougissons pas trop de nos travers ! Qu'importe que Delmée ait affirmé que nous sommes des *Potieaux d'cabaret* et que nous tenons d'*tous les saints qu'on beot* ! Est-ce là un déshonneur ? Les Wallons dédaigneraient-ils à présent un délicieux repas, arrosé d'un vieux Bourgogne, relevé par une chanson gaillarde ?

Aimons nos refrains guillerets et sans façon, nos couplets satiriques, sautillants ; notre verve endiablée et notre morale légère, bien qu'honnête : c'est là la caractéristique d'une littérature locale remarquable, possédant la saveur, la simplicité, le sentiment, le rythme, tout ce qui honore le génie du peuple !

Rendons hommage à nos concitoyens disparus, les Leray, les Delmée, les Auguste Leroy, les Joseph Ritte, à tous les vrais

tournaisiens d'aujourd'hui, Viart, Wattiez, Mestdag et d'autres encore remplis d'orgueil pour leur cité natale.

Soyons reconnaissants envers ceux qui ont porté sur la scène nos mœurs locales, qui ont fait pénétrer dans les intérieurs les plus tournaisiens et assister aux discussions les plus franchement nôtres. Reconnaissons donc volontiers, disons bien haut que Leroy et Viart, ont fait œuvre originale, intéressante, valeureuse et utile.

Applaudissons ceux qui travaillent à nous faire un présent digne de notre illustre passé et, rayonnant de fierté, répétons avec M. Achille Viart :

*Tant que j' vivrai, j'aim'rai les Choncq Clotiers !*

\* \* \*

Nous voici arrivé au terme de cette revue rapide du passé tournaisien.

Nous avons envisagé notre passé historique, économique et artistique, et quelle que soit l'époque, quelle que soit l'industrie quel que soit l'art que nous ayons examinés, nous avons trouvé un civisme poussé jusqu'à l'héroïsme, une prospérité touchant l'opulence, une beauté voisine de la splendeur !

A vous de conclure, Mesdames, Messieurs ; à vous de juger s'il n'y a pas lieu de réagir avec une énergie patriotique contre l'indifférence et le parti-pris dont souffre Tournai dans notre province !

Pourquoi nous refuse-t-on une partie des subsides que l'on prodigue avec tant de générosité dans le centre du Hainaut ?

Pourquoi toutes les écoles spéciales et normales se groupent-elles autour d'une même localité ? Pourquoi l'Institut agricole n'a-t-il pas été créé dans notre région où la culture de la terre se fait dans de si vastes proportions ?

Notre population qui, en nombre, est la plus importante de la province, ne vaut-elle pas qu'on s'intéresse à elle ? L'antique origine, la superficie, la beauté de notre ville, l'activité industrielle des environs, le passé brillant que nous venons de retracer, tout cela est-il donc vain ?

Nous n'avons nullement l'intention de rouvrir une plaie qui se cicatrise, ni de restreindre le mouvement wallon à une question purement locale, mais nous déclarons que si Liège est la reine de la Wallonie orientale, Tournai revendique hautement le droit d'être considéré comme la capitale de la région occidentale.

Oh ! nous n'ignorons pas que notre Cité, longtemps française, n'eut guère d'affinité, de communauté d'intérêts avec le Hainaut ; nous nous remémorons que, durant huit siècles, jusqu'à la Révolution française, nous fîmes partie d'une province distincte : *le Tournaisis*. Loin de nous l'utopique pensée de reprendre les projets de CASTIAUX, de LACTANCE ALLARD, et de BARTHÉLEMY DU MORTIER, en faveur de la reconstitution de l'antique province, qui serait d'ailleurs défigurée ; loin de nous le désir de nous transporter à cette époque, proche encore, où *L'Économie*, ouvrant le feu avec le *Journal de Mons* et la *Gazette de Charleroi*, demandait la décentralisation du Hainaut et sa décomposition en trois provinces distinctes ! Mais nous affirmons, avec DU MORTIER, que puisqu'on nous a, malgré nous, rattachés au Hainaut, on pourrait au moins cesser de nous traiter en parias !

Certes, le présent déconcerte souvent, s'il ne décourage pas ; souventes fois, quand nous le comparons au passé, sentons-nous le regret s'emparer de notre âme. Mais pourtant, ce regret ne vaut-il pas mieux que le remords ? Si ce passé fut brillant, ne pouvons-nous pas y puiser un réconfort, et si nos pères vécurent au sein de l'opulence, ne doivent-ils pas nous apporter un baume antalgique ?

Nous nous demandons, avec M. DELANGRE, si « la ville moderne ne peut pas se modeler sur la ville antique ». Le souvenir de notre héroïsme n'est-il pas de nature à nous donner un regain d'énergie ? Au penser de notre ancienne activité économique, ne devrions-nous pas essayer de faire revivre l'une des branches des industries disparues, si illusoire que puisse paraître cet effort ?

Et quant à notre sens artistique, il est au fond de toute âme tournaissienne. N'avons-nous pas encore des sculpteurs de grand talent, des peintres et des portraitistes réputés, des pastellistes et des aquarellistes de haute valeur ? N'avons-nous pas une élite de jeunes qui marchent dignement sur les traces de leurs maîtres distingués ?

Un peuple ne perd pas ses traditions artistiques ; son œil reste toujours accessible au beau, son oreille demeure ouverte à une œuvre musicale. Ce peuple produit des artistes, ce peuple possède un public capable de ressentir une émotion devant une chose belle et grande.

Payons un tribut de reconnaissance à tous nos enfants de l'art, à tous nos chansonniers et poètes de terroir. Rendons aussi hommage aux vaillants collaborateurs de la *Revue Tournaisienne* qui,



à l'instar de *Wallonia*, travaille à notre relèvement. Applaudissons aux efforts de tous ceux qui recherchent dans nos annales ce qui survit à nos gloires passées, et consacrent leur temps et leur plume à la défense de nos intérêts, à l'embellissement de notre ville, à l'accroissement de notre bien-être.

Joseph RITTE chantait :

Noble cité, redresse-toi, sois fière  
De ton passé, reine du Tournaisis !

Eh bien ! saluons tous ces valeureux concitoyens, car ce sont eux qui travaillent à son relèvement ! Ils ne réclament de leurs frères Tournaisiens que moins d'indifférence à leurs efforts ; ils demandent aux jeunes de les seconder et de les encourager dans leur œuvre ; ils voudraient les voir mieux de leur race et de leur ville, car ils sentiraient grandir une noble et puissante génération, marchant fièrement vers de nouvelles gloires, vers un avenir digne du passé !

C'est l'œuvre qu'a entreprise la Jeune Garde Wallonne. A côté de son rôle social, que d'autres orateurs vont exposer nettement, elle aura un but artistique : glorifier notre art local dans des conférences et des soirées musicales.

La Jeune Garde est une société, sans doute, avec des statuts, une Commission, des membres, conditions malheureusement nécessaires : mais cette hiérarchie, Mesdames, Messieurs, n'est que bien théorique. Nous appliquons ici les paroles d'Edmond PICARD, lorsqu'il déclarait à « Ostende Centre d'Art » : « Quand des hommes ont une idée commune, quand ils visent un but qu'ils voient clairement, ils sont unis ! et ils resteront unis par le fait, aussi longtemps que cette psychologie durera entre eux ». « Le Groupe est libre, continuait-il. Cela veut dire : Quiconque veut marcher avec l'équipe n'a qu'à emboîter le pas. Quiconque se trouvant dans l'équipe en a assez, n'a qu'à s'en aller ! »

Nous reprenons ses paroles, convaincus que nos idées triompheront et que, nombreux, vous vous grouperez autour de la Jeune Garde, dont le but est noble et où la liberté de pensée règne en maîtresse ! (1)

(1) Depuis peu, la Jeune Garde a été dissoute et remplacée par la *Ligue wallonne du Tournaisis*, qui a été adopté le programme des *Liges* de Liège et de Bruxelles.

Rapprochons-nous et déployons le noble drapeau rouge plaqué d'un « Tournay » blanc, celui que nos habitants, devant « l'officiel », ont arboré à leurs façades !

Haut les âmes ! qu'à l'unisson battent les cœurs et qu'en un seul élan d'enthousiasme et de conviction vous clamiez tous :  
*Vive Notre-Dame avec ses Choncq Clotiers !*

WALTHER RAVEZ.

